

Face à Face : Un colloque sur l'interculturalité

De la multiculturalité à l'interculturalité : Combien de pas à franchir ? Combien de barrières à défoncer ?

Jean-Félix de Souza

Membre de l'église unie Saint-Jean

« Face à Face : Un colloque sur l'interculturalité », ce tout premier colloque de l'Église Unie du Canada sur les ministères interculturels s'est tenu du 30 octobre au 2 novembre 2008 à Toronto, en Ontario. La vision du chapitre 21 du livre de l'Apocalypse : Voici, je fais toutes choses nouvelles a inspiré les débats et les réflexions, riches et intenses, ainsi que les remarquables célébrations liturgiques. Environ 275 personnes provenant d'une trentaine de groupes culturels et ethniques présents dans la vie de l'Église unie, incluant une délégation francophone, y ont participé. Un incontestable succès, raconté par l'un des participants, méthodiste d'origine togolaise, membre de fraîche date de l'Église unie.

C'est lors du Forum de l'Unité des ministères en français (les 13 et 14 juin 2008) que j'ai entendu parler de ce colloque pour la première fois. À ce forum, David Fines, d'*Aujourd'hui Credo*, a informé les participants de la tenue à l'automne d'une rencontre à Toronto intitulée « Face à Face : colloque sur l'interculturalité ». Non seulement le thème m'apparaissait très intéressant, mais le livret distribué décrivant ce futur colloque était entièrement rédigé en français. Une telle invitation avait de quoi accroître l'envie de vivre cette expérience exceptionnelle. De plus, les responsables de l'UMiF m'ont inscrit sur la liste de leurs délégués pour le colloque. C'est très encourageant et je leur dis merci.

Une fois sur place, j'ai pu noter la présence de francophones de diverses origines : franco-manitobaine, québécoise, acadienne, africaine (République démocratique du Congo, Burundi), européenne (France, Suisse). Sans oublier le nombre impressionnant d'anglophones canadiens qui parlent ou comprennent le français, et qui se sont fait un devoir de converser avec moi en cette langue. Pour ce qui est de la représentativité culturelle et linguistique à ce colloque, tous les continents étaient représentés, et presque tous les coins de la planète. Les gens que j'ai côtoyés venaient de pays comme le Canada, la France, l'Australie, la Belgique, le Ghana, le Nigéria, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Afrique du Sud, les États-Unis, la Polynésie, la Chine, le Japon, Tonga, la Corée du Nord et celle du sud, le Tchad, le Zimbabwe, l'Inde...

Des objectifs à long terme

C'est lors de son Conseil général de 2006 que l'Église Unie a décidé, par l'adoption du rapport *Une Vision transformatrice*, présenté par l'Unité jusqu'alors nommée « des ministères ethniques » et rebaptisée depuis lors « l'Unité Ministères des communautés culturelles et pluralistes », de proclamer son caractère multiculturel et de s'engager sur la voie de l'interculturalité. Elle s'est alors radicalement ouverte à la coexistence avec les personnes venant d'autres cultures et utilisant d'autres langues que l'anglais. L'Église a osé poser ce premier geste d'ouverture, mais elle ne s'en est pas contentée. Elle s'est engagée à une décennie de réflexion, de travail, et de célébrations, afin de briser les barrières linguistiques et culturelles. Ce colloque est une démonstration éloquent de cet engagement politique et spirituel. L'Église unie a invité toutes ses instances (paroisses, consistoires, synodes et autres groupes constitués) à passer du multiculturalisme, comme une simple reconnaissance positive des autres cultures, à un concept beaucoup plus dynamique, proactif et mutuellement enrichissant, l'interculturalité. Dans cette nouvelle compréhension, l'Église reconnaît que Dieu a parlé et continue de parler à travers tous les peuples et à chacun dans sa culture et dans sa langue. Il s'agit là d'un grand pas que l'Église Unie du Canada est en train de faire.

Les objectifs spécifiques de ce colloque étaient les suivants :

- s'inspirer de la diversité de l'interculturel lors des moments de culte ;
- partager des idées, des procédés et des outils pratiques ;
- interagir au moyen des arts et de la musique de plusieurs traditions culturelles ;
- constituer un regroupement multilingue qui offre le temps de tisser des relations entre gens de différentes communautés culturelle ;
- trouver des espaces de croissance personnelle ouverts aux questions permettant d'explorer la signification de « l'interculturalité » dans notre contexte ;
- constituer un réseau et des « communautés d'apprentissage » pour prolonger et donner suite au colloque ;
- favoriser la transformation paroissiale dans l'enthousiasme et la stimulation.



Photo A. Credo

« Nous allons à la table... »
David Fines et David-Roger Gagnon
 faisant chanter l'assemblée

Durant ce colloque, on a assisté à des démonstrations d'apports culturels où des chants étaient accompagnés d'instruments musicaux diversifiés (du tambour à la cythare, du djembé au banjo) ou de pas de danses traditionnelles à certaines cultures, presque chocking (dans une église !) pour certaines personnes mais reflétant la réalité de la diversité culturelle. Les chants étaient le plus souvent traduits en plusieurs langues permettant

ainsi une symphonie multilingue. Les prières et autres répons faisaient aussi l'objet de traductions.

De toute façon, chacun a trouvé quelque chose de satisfaisant culturellement à l'un ou l'autre moment du colloque. Impressionnante encore était l'interprétation du colloque entier - jusqu'aux chants - en langage des signes pour les personnes sourdes. J'ai trouvé cela formidable et je recommande que cette belle expérience soit reprise à diverses occasions de la vie de l'Église.

Une organisation sans faille

L'équipe d'organisation mérite toutes nos félicitations. Accueillir aussi bien une communauté aussi diversifiée de plus de 200 délégués n'est pas chose facile. Le cadre choisi était bien adapté pour le travail. Les intervenants et les responsables des différents ateliers ont été à la hauteur de leur responsabilité. La clarté des exposés est à souligner, de même que la densité des conférences. Et l'ensemble des débats, ainsi que certains ateliers, a pu être entendu en traduction simultanée en français, en anglais ou en coréen. Tout a été minutieusement pensé, réfléchi et mis en œuvre. Rappelons que le thème autour duquel s'est déroulé le colloque est tiré de Apocalypse 21,1-6 : « Voici, je fais toutes choses nouvelles (v.5) », comme nous l'avons chanté plusieurs fois :

« Pour vous, pour vous, un monde nouveau,
 je recrée, refais, qui commence avec vous.
 Je le dis : c'est vrai ! Moi, Christ, je suis le chemin. »

(Traduction du chant thème)

Impressions de Gisèle Gilfillan

Pasteure à Wakefield, Québec

Nous étions plus de 250 personnes venues de partout au pays, rassemblées pour mieux nous « voir ». Comme des fils d'un tissu multicolore, nous représentions une multiplicité de cultures, de groupes ethniques, de réalités spirituelles et théologiques. Venus de l'Australie, de la Colombie-Britannique et du Zimbabwe, les conférenciers invités Katalina Tahaafe-Williams, Martin Brokenleg et Chaz Maviyane-Davies nous ont inspirés, critiqués, fait réfléchir et nous ont lancé le défi de continuer comme Église et peuple de Dieu à découvrir et vivre plus profondément l'interculturalité.

Le thème était très inspirant. Au 39^e Conseil général de l'Église Unie du Canada, l'Église unie a décidé de mieux refléter dorénavant sa diversité réelle et d'évoluer vers un modèle plus complet d'unité dans la diversité. Le colloque « Face à face » a donc été planifié pour que nous puissions faire l'expérience de nous regarder, de nous contempler et de mieux apprendre les uns des autres ; pour que nous réfléchissions théologiquement à l'exigence et à la promesse de Dieu énoncées dans le texte : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,1-6).

Finalement la somme de cette expérience aura été bien plus grande que l'addition des participants individuels. C'était une expérience animée par l'Esprit du Christ - dynamique et inspirante ! Les chants et les célébrations m'ont littéralement transportée ; les larmes coulaient et les corps bougeaient ! Les confé-

renciers m'ont secouée et déstabilisée dans mes certitudes, ils ont aussi ravivé en moi une détermination plus grande d'engagement dans ce domaine

de l'interculturalité - un domaine qui est à la fois solide, réel et fragile et complexe. En tant que franco-manitobaine, ancienne membre des Églises catholique et baptiste, cette complexité et cette richesse font bien partie de mon être. Ce que j'ai choisi dans l'Église unie, il y a une quinzaine d'années, c'est surtout la promesse d'une table chrétienne totalement ouverte à la grande diversité de personnes. C'est sûrement ce que j'ai vécu dans ce colloque et c'est ce qui a reflété pour moi le royaume de Dieu parmi ces étrangers tôt devenus frères et sœurs. Comme membre de l'équipe de travail, ce colloque aura été pour moi un grand moment de bénédiction et d'encouragement pour le cheminement qui nous reste à faire. Je crois toujours que nous participons à une œuvre de Dieu et que l'Esprit saint nous accorde son souffle d'inspiration, de discernement et de courage. Abandonnons-nous-y ! ◇



Photo A. Credo



Photos A. Credo

Une chorale chinoise improvisée... un leadership musical coloré



Pour parvenir à ce résultat qui a fait l'unanimité, on avait mis sur pied trois unités.

L'animation du thème avait été confiée à Martin Brokenieg, directeur des *Natives Ministries Programmes* et professeur de *First Nations Ministry and Theology* au *Vancouver School of Theology*, qui a beaucoup écrit sur la prédication, la pensée et la culture autochtone, la spiritualité des peuples des Premières Nations, et qui nous a rappelé quelle image négative pouvaient avoir les Églises pour nombre de communautés autochtones ; Katalina Tahaafe-Williams, qui a travaillé pendant plusieurs années dans le domaine des ministères multiculturels dans le *Uniting Church* d'Australie et comme secrétaire exécutive du *Racial Justice and Multicultural Ministry* de la *United Reformed Church* du Royaume-Uni, avec beaucoup d'humour, a rappelé à l'assemblée qu'il ne suffisait pas de « convertir les convertis », mais aussi de persuader l'ensemble de l'Église de répondre aux exigences de l'interculturalisme ; et Chaz Maviane-Davies, graphiste renommé d'origine zimbabwéenne, présentement enseignant le graphisme au *Massachusetts College of Art* de Boston ; il tente, en se servant d'images percutantes, de percer les armures de complaisance et d'apathie en conscientisant les institutions et les individus sur une série d'enjeux sociaux allant de la discrimination aux droits

humains, de la santé à l'environnement.

L'animation des temps de célébration et de prières était dirigée par Michael Blair, Jamaïcain d'origine, actuel ministre-exécutif de l'unité Ministères des communautés diverses et pluralistes après avoir été directeur du *Toronto Christian Resource Centre* pour personnes marginalisées du centre-ville de Toronto ; Kay Cho, née en Corée du Nord, et pasteure de l'Église unie à la retraite, qui coordonne présentement comme bénévole un cours intitulé *Exploring Faith through the Eyes of Culturally Diverse People* (Explorer la foi à travers le regard des gens de diverses cultures) ; David Giuliano, l'actuel modérateur de l'Église unie, qui ne renie ni son ascendance quaker, ni celle d'immigrants catholiques italo-américains, ni la foi baptiste de sa jeunesse ; Jennifer Goddard-Shepherd, de Vancouver, qui se qualifie de « bi-raciale » ; Makhi Fushii, Japonaise d'origine, qui a été aumônière sur le campus de l'*International Christian University* (Université internationale et interconfessionnelle) de Tokyo au Japon, et maintenant membre de l'Exécutif du comité des Ministères ethniques du synode de la Colombie-Britannique ; et, enfin, Danielle Ayana James, jeune pasteure de l'Alberta, née à Trinité et Tobago et co-présidente de *Sounding the Bamboo*, une conférence portant sur les femmes des minorités raciales et ethniques et des Premières Nations ; résolument engagée dans le champ de l'interculturalité de l'Église unie ; elle a insisté dans sa prédication de clôture sur le fait de « voir » déjà, toutes choses nouvelles.

Pour ce qui est de l'animation des ateliers, nous avons la possibilité d'en choisir deux dans la dizaine proposée :

- « Francophone et protestant, qu'est-ce que c'est exactement ? Et en avez-vous déjà rencontré un ou une ? », animé par David Fines et Nicole Hamel, membre de la paroisse unie Saint-Pierre à Québec et co-présidente nationale du groupe *S'affirmer ensemble*.
- « Le multiculturalisme au Canada : son développement, ses enjeux, son avenir. »
- « Chanter en langues : l'exploration du chant paroissial interculturel. »
- « L'expérience de la surdité : davantage que simplement ne pas entendre ! »

« Je fais toutes choses nouvelles »

Photo A. Credo





Photo A. Credo

- « Les soins pastoraux dans un contexte interculturel. »
- « Ensemble à la table, y compris les personnes “handicapées”. »
- « L'utilisation des histoires pour le culte et le ministère. »
- « Besoin d'un prochain... autochtone ? »
- « Identité, jeunesse et Église. »
- « Le conflit comme expérience enrichissante. »

Oser : une nouvelle vision

Je dirais que le bilan de ce colloque sur l'interculturalité est largement positif. J'ai constaté que les participants ont fait montre d'une attention soutenue et d'enthousiasme. À la fin, on a remercié les organisateurs et partagé des suggestions constructives tout en exprimant une profonde satisfaction. La reprise avec entrain des refrains appris sur le champ ou des cantiques tirés de *Nos Voix Unies* ou *More Voices* est un signe concret, palpable, tangible de l'intérêt porté par les participants à ce colloque que je qualifierai d'historique. Oser, l'Église

Impressions de Nicole Hamel

Membre de l'église unie Saint-Pierre et Pinguet

Pour ma part, je retiens de l'allocation de Katalina Tahaafe-Williams que, peu importe les différences entre les mots d'interculturalisme (au Canada), transculturalisme (en Australie) ou multiculturalisme (en Grande-Bretagne), ce qui importe, c'est de permettre le travail de Dieu entre nous et de prendre des décisions communes.

Aussi, pour la première fois, depuis que j'anime des ateliers, j'ai bénéficié de la traduction simultanée. Je donnais une présentation avec David Fines, comme protestante francophone. Ce service a grandement favorisé la présence d'anglophones.

Je retiens aussi quelques moments significatifs :

- Une réflexion de la pasteure Maki Fushi : Notre cœur est parfois dur comme de la pierre froide. Comme le pain séché de la communion, le seul élément qui peut le ramollir est le vin.
- Des danses hawaïennes avec la participation spontanée de femmes d'origine africaine.
- L'apprentissage progressif du langage des signes par une

Unie du Canada a osé. Elle a osé célébrer toutes les races, toutes les langues, toutes les cultures à elle offertes par Dieu le Créateur. Elle a osé reconnaître que toutes les cultures ont des spécificités qui contribuent à glorifier Dieu. Ce rôle de complémentarité et d'imbrication culturelle est une richesse qui fera la beauté de nos célébrations culturelles. L'Église unie viendrait-elle de mettre fin à la suprématie d'une culture sur l'autre ?

Je me permettrai, en conclusion, de faire quelques réflexions par rapport à tout ce que j'ai vu, vécu et fait lors de ce colloque.

L'Église existe pour prendre part à la mission de Dieu. La mission que Dieu a confiée à son Église vise la transformation, la rédemption, le salut de la création toute entière. Aucune Église ne peut prétendre être active en Christ si elle ne participe pas de façon dynamique et renouvelée à cette mission de Dieu. L'Église Unie du Canada s'inscrit dans la vision évangélique d'un monde fondamentalement « nouveau » tel que voulu par Dieu et révélé en Jésus-Christ. Elle est ainsi interpellée par Dieu à perpétuer la présence de son Royaume par son engagement de solidarité envers tous les êtres humains sans distinction de race, de culture, de langue afin qu'ils vivent dans un environnement de justice, de paix, de bonheur et jouissant de tous leurs droits.

Il reste, pour chacun et chacune, à « sortir de sa zone de confort » et à accepter d'apprendre de l'autre culture. C'est à ce prix que cette initiative capitale de l'interculturalité se vivra de façon concrète et efficiente. C'est à ce prix que l'Église sera la lumière qui éclaire le monde et le sel qui donne le goût. Mais combien de pas sommes-nous prêts à faire ensemble, et chacun-e de son côté ? Quelles sont les barrières que nous sommes prêts à briser, à franchir, pour vivre le règne de Dieu parmi nous tout en demeurant nous-mêmes ? Accepterons-nous, dans l'altérité, de nous dépouiller d'un peu de nous-mêmes pour être enrichis par les beautés de nos différents prochains ? ◇

majorité des personnes présentes. Ce langage symbolique s'est avéré un enrichissement collectif lors des prières chantées.

- La richesse de voir et d'entendre des instruments de musique aussi variés que la cythare, le djembé, la guitare et la musique à bouche, jouant en harmonie lors des temps de prière.

Comme pistes à suivre soulignons la diversité des orientations sexuelles et identités de genre sont un volet à intégrer dans la diversité interculturelle. Aussi, lors de rencontres multilingues ou bilingues, invitation à la vigilance pour que le français ait une place systématique lors des prières chantées. Pourquoi inviter les gens à chanter en une langue africaine, puis donner le choix de chanter en français ou en anglais. Ce n'est pas plus difficile de chanter en français, lorsqu'on a les mots devant les yeux.

